



L'HOMME ET LA FORME

Trois nouvelles créations et autant de belles aventures, trois bureaux à Londres, Paris, Tokyo et une exposition rétrospective présentée en première mondiale en Belgique ! Trois bonnes raisons de rencontrer Jasper Morrison, designer à l'immense talent. C'est dans son studio de Tokyo, entre un thé vert et un daifuku, petit gâteau japonais à la forme énigmatique, que nous l'avons rencontré.

Par Anne Franssen. Photos DR.

Jasper Morrison Ltd, c'est une petite mais grande équipe. Composée de cinq designers d'origines et de talents divers travaillant dans trois villes distinctes, Londres, Paris et Tokyo, d'une secrétaire, de non négligeables stagiaires et de Jasper Morrison lui-même, comme on l'imagine régulièrement en décalage horaire. C'est tout ce qu'il faut pour développer en permanence de vingt à trente projets internationaux de design. Et des projets, Jasper Morrison n'en a jamais manqué. Depuis plus de vingt ans, il a développé un langage formel inimitable et est devenu l'un des designers européens les plus influents créant pour les plus grandes marques de design (Alessi, Cappellini, Flos, Magis, Vitra...), du mobilier, de l'éclairage, en bref « Tout sauf les murs » pour reprendre le titre du célèbre catalogue sorti en 2002. Fraîchement sorti d'une relation de trois ans avec Samsung, Jasper Morrison a particulièrement apprécié la collaboration avec de petites compagnies comme Camper ou Punkt. Il se réjouit tout autant de présenter le premier volet d'une première rétrospective consacrée à ses années 80 et qui se tiendra à Courtrai.

C'est une bonne nouvelle pour les amateurs belges de design ! Comment est né ce projet d'exposition ?

Le propriétaire du magasin Gyselinck, à Courtrai, que je connais depuis longtemps, m'a proposé d'exposer dans son showroom d'anciennes pièces en parallèle au salon Intérieur. J'ai saisi l'occasion pour tester un projet plus ambitieux et de longue date : monter une rétrospective en plusieurs volets, avec un dispositif qui permettrait de faire voyager et d'agrandir l'exposition au fil des opportunités. Pour éviter l'exposition de design ennuyeuse où les objets sont posés là et où on est supposé les admirer. Notre idée est de montrer des pièces réelles mais de les contextualiser avec une importante documentation. Des photos et des imprimés réalisés à l'époque, des dessins, des textes, montrer la fabrication, donner l'atmosphère de l'objet.

Jusqu'il y a peu, vous aviez essentiellement travaillé le mobilier, la vaisselle ou l'éclairage. Comment s'est passée votre relation avec Samsung, la plus grande corporation d'électroménager du monde ?

C'était intense. On a dessiné des téléphones mais aussi des réfrigérateurs, des fours, des télévisions. Certains ont été fabriqués, d'autres pas. C'était très difficile de travailler pour une compagnie aussi grande, difficile de passer à travers les innombrables couches hiérarchiques pour finaliser un projet comme on l'entend. En outre, dans les grosses corporations, le marketing est prioritaire sur le design. Et le marketing, avec ses théories perpétuellement dépassées, fait perdre le contact avec le monde réel. Du monde réel, il ne retient que l'argent... Même si Samsung a l'ambition d'améliorer le design de ses produits et engage, en plus de ses huit cents designers internes, des créateurs extérieurs, le système est tellement énorme que le président des présidents du

top de la pyramide n'est pas au courant du projet et il n'a que quinze secondes à lui consacrer... Alors la frustration grandit vite, même si l'expérience était globalement très intéressante et me laisse sans aucun regret.

Récemment, vous avez donc préféré travailler avec des petites entreprises ?

C'est vrai que c'est très agréable. Si on veut faire un téléphone ou une paire de chaussures pour de bonnes raisons, c'est définitivement plus facile. Avec Camper par exemple, la collaboration était simplissime, on dessine le modèle de chaussure et ils réalisent le prototype, très rapidement d'ailleurs comparativement à d'autres produits techniquement plus complexes. On voit le vrai produit, on peut en discuter ensemble.

On imagine que vous appréciez vivre au Japon. Cela influence-t-il votre façon de voir les choses et votre travail ?

Oui, bien sûr. Les Japonais sont remarquablement différents des Occidentaux et on ne peut qu'être impressionné par leur façon d'être. Tellement disciplinés alors que toute l'histoire de l'Occident est dans la résistance à la discipline. Par exemple, si on veut accrocher un tableau au mur, on attrape un marteau, on le cloue au mur et puis on regarde si c'est droit. Mais au Japon, on prend le tableau, on demande à quelqu'un de le tenir devant le mur on prend du recul, on le pose, on va chercher l'échelle, puis le marteau qu'on aligne avec les clous, puis on commence à mesurer... Au début, ça rend fou, car nous sommes tellement conditionnés à agir, mais avec le temps on comprend que c'est cette incroyable discipline qui leur permet

“ Je crois profondément qu'il existe des formes que l'humanité a toujours trouvées magnifiques. ”

BIO EXPRESS

1959 Jasper Morrison naît à Londres.
1982 Graduat en design industriel à Kingston Polytechnic, à Londres.
1984 Bourse scolaire à la Hochschule der Künste, à Berlin.
1985 Graduat du Royal College of Art, à Londres.
1986 Monte son bureau Office for Design à Londres et, depuis lors, a dessiné pour de nombreuses marques mondialement réputées comme Alessi, Cappellini, Flos, Magis ou Vitra.
2005 Fonde Super Normal avec Naoto Fukasawa (collection, expositions et livre consacrés aux objets quotidiens aussi simples que sensationnels).
2006 Première exposition «Super Normal».
2009 Ouverture du Jasper Morrison Shop à Londres.
Aujourd'hui Jasper Morrison Ltd comporte un bureau principal à Londres, une branche à Paris et l'autre à Tokyo. Ils offrent un service de design large qui inclut la vaisselle, les ustensiles de cuisine, le mobilier, l'éclairage, l'électronique et, plus récemment, les montres et chaussures.

www.jaspermorrison.com

d'atteindre ce niveau de contrôle et de rester calmes. Je suis à l'opposé donc c'est assez bon pour moi de voir ça !

Y a-t-il des travaux liés spécifiquement à votre bureau de Paris, de Londres ou à celui de Tokyo ? Des choses que vous ne faites qu'ici ou là ?

En général, on a vingt à trente projets en route – sans doute plus avec ceux dont je ne me souviens pas... alors que je devrais – et à des stades d'avancement divers. Je travaille avec l'assistant le plus compétent. La montre r5.5, par exemple, a été développée par le designer qui travaille ici à Tokyo car il a la patience et le goût du détail, quand d'autres sont vraiment bons pour dessiner du mobilier. Mes assistants sont tous des designers aux talents différents. Cela fait seulement une semaine que j'ai engagé pour la première fois une personne qui n'est pas designer pour s'occuper de l'administration. Enfin, ne plus devoir faire les papiers !

Une montre, un téléphone, des chaussures... Trois nouveaux projets qui en rejoignent beaucoup d'autres. Vous avez réalisé plus ou moins tout ce dont un designer peut rêver, mais y a-t-il des objets dont vous rêvez encore ? Un vélo par exemple ?

J'adorerais faire un vélo. J'ai entamé il y a un temps un projet de vélo avec la technologie de la chaise AIR (NDLR chaise en polypropylène injecté créée en 2003). Mais le prototype n'a pas réussi les tests de rigidité. Le vélo aurait été trop flexible et le cadre aurait absorbé trop d'énergie, ça aurait été un vélo inefficace même s'il résistait aux chocs.

N'allez-vous jamais vers un industriel avec un rêve comme celui-là ?

Je ne l'ai jamais fait. J'ai l'impression que les compagnies sont suspicieuses envers ce genre de démarche « décredibilisante » à leurs yeux. Mais je devrais peut-être essayer !

3 NOUVELLES COLLABORATIONS

★ Rado, l'horloger suisse, s'est fait connaître en 1962 avec DiaStar, la première montre fabriquée avec des métaux durs ingriffables, et n'a cessé de développer l'usage de nouveaux matériaux : céramiques de haute technologie, métaux durs et saphirs tout en veillant à une esthétique épurée aussi proche de la joaillerie que de l'horlogerie. Jasper Morrison est le premier designer approché par la marque en recherche d'un apport créatif. La collaboration a commencé quand Morrison a été invité à réinterpréter la Ceramica, l'icône Rado des années 90, suivie d'une nouvelle typologie d'emballages pour la marque. En 2009, Rado a lancé la r5.5, une toute nouvelle collection de montres-bracelets high-tech en céramique, conçues par Jasper Morrison et caractérisées par leur silhouette carrée à coins arrondis.

www.rado.com

★ La collaboration entre Jasper Morrison et Camper est née lors d'une discussion autour des origines du cordonnier espagnol et de la première chaussure qu'ils ont vendue, la Camaleon, la chaussure des ouvriers majorquins à la fin des années 20, cousue main, fabriquée à partir de morceaux de pneu, de toile et de fil de chanvre. Trente-cinq ans après sa première réinvention, Camper désirait mettre à jour son premier produit et a confié cette tâche à Jasper Morrison. Rebaptisé The Country Trainer, la chaussure conserve la nature fonctionnelle et l'esprit simple de l'originale dans une forme plus contemporaine et sportive. La combinaison de toile et de daim lui donne un look discret bien dans le style Morrison pendant que la construction en coutures apporte la flexibilité et le confort d'une Camper.

www.camper.com



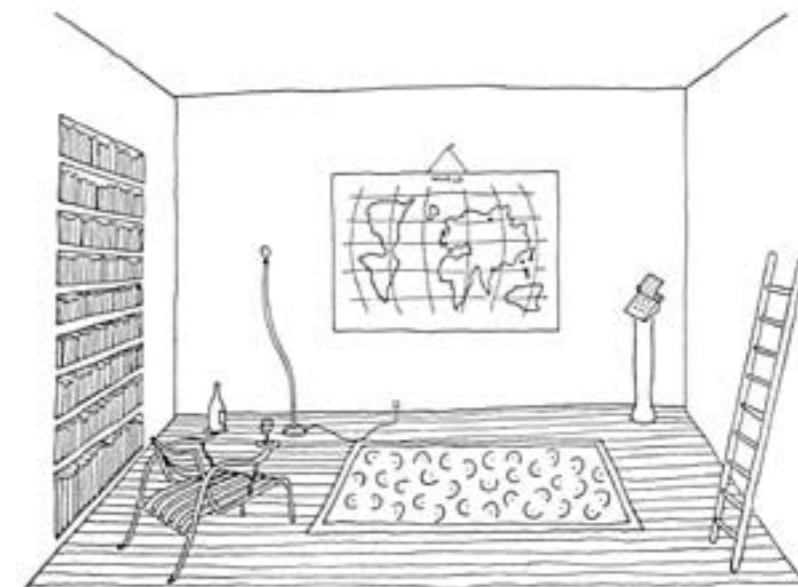
★ Punkt est une nouvelle marque suisse de produits électroniques grand public conçus pour rendre la vie plus facile. Son concept de base est d'intégrer fonctionnalité intuitive et simplicité formelle. Jasper Morrison a été appelé pour aider à concrétiser cette vision et la collaboration a abouti à la réalisation du tout premier produit de Punkt, le DP01, un téléphone dont le design retourne le vieux combiné, permettant à l'utilisateur de lire l'écran et d'exploiter le téléphone sans le décrocher. Son système magnétique permet aussi de fixer le socle verticalement au mur. L'interface ne comporte que les touches nécessaires et l'équipe a également travaillé les sonneries, dix tonalités conçues pour des environnements spécifiques.

www.punktgroup.com



Certains objets sont donc des rêves mais d'autres sont produits en série depuis de nombreuses années. N'est-ce pas un rêve en soi de voir qu'ils résistent aux tendances et au temps ?

C'est très satisfaisant. Je crois profondément qu'il existe des formes que nous trouvons magnifiques, que l'humanité a toujours trouvées magnifiques, et ça depuis la nuit des temps. On les rencontre dans les musées d'archéologie où l'on tombe en pâmoison devant des outils qui ont 5000 ans. C'est leur forme qui nous frappe. C'est un signe qu'il y a une compréhension commune de ce qui fait qu'un objet est beau ou plaisant. Bien entendu, il y a des variations à travers le temps, les modes, la diversité des populations. Mais il y a aussi un cœur, un centre, une raison ultime, qui m'intéresse vraiment. Dans cette perspective, je me vois moi-même de moins en moins comme un créatif et de plus en plus comme quelqu'un qui recherche des formes pour les objets. Des formes pérennes pour des objets durables. ★



« Galerie Pentagon, exposition solo, Cologne, 1988 ».

Three green bottles, la bouteille de vin subtilement revisitée, Cappellini, 1988.



Thinking Man's Chair, première collaboration avec Cappellini, 1986.



Plywood Chair, 3 dimensions obtenues à partir d'un panneau contre-plaqué, Vitra, 1988.



L'EXPO

« Jasper Morrison. The early designs, projects and drawings 80/90 ». L'exposition montre des pièces-clés dessinées par Morrison de 1981 à 1989 mais aussi l'influent "A world without words" en diaporama et une documentation visuelle qui recontextualise son travail. Du 16 octobre au 30 novembre chez Gyselinckdesign, 26-28 Wijngaardstraat, 8500 Kortrijk, T. 056 22 08 24, www.gyselinckdesign.be Ouvert du mardi au vendredi de 9 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 18 h 30, le samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30. Pendant la biennale Intérieur 2010 jusque 19 h et le dimanche de 14 h à 18 h.